

RBL 11/06/2000

Rose, Martin.

Rien de nouveau: Nouvelles approches du livre de Qohéleth

Orbis Biblicus et Orientalis 168

Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 1999. Pp. 629, Cloth, No Price Available, ISBN 352553700X.

Jean-Jacques Lavoie

Université du Québec à Montréal

Québec, QC Canada H3C 3P8

Depuis quelques décennies, l'histoire de la recherche a vu apparaître différentes méthodes et interprétations pour tenter de régler le problème des contradictions du livre de Qohélet. L'approche herméneutique qui inspire la présente étude évite les positions extrémistes: tout en s'abstenant de faire des contradictions le seul critère pour déduire des sources différentes, Martin Rose refuse de nier l'existence de ces contradictions pour affirmer une parfaite homogénéité du texte. En fait, ce que la recherche appelle communément "contradictions" représente pour Rose des nuances différentes qui marquent un débat. Pour bien reconstituer les étapes successives de ce débat, débat qu'il qualifie de "discussions pré-talmudiques" (p. 30), l'auteur recourt essentiellement à la critique littéraire et l'histoire de la rédaction. Le présent volume vise donc d'abord et avant tout à retracer le processus des trois étapes successives de ce débat qui se serait déroulé au sein d'une école sapientiale ou philosophique (p. 32), durant une période qui va du cinquième siècle jusqu'au dernier tiers du troisième siècle avant notre ère.

Dans sa reconstitution minutieuse de la genèse du livre, Rose attribue au maître d'une école sapientiale un livret initial qui n'aurait compté qu'une vingtaine de versets: 1:1a.4-7.9a.12a. 14a. 17a α .17b α .18; 2:12a.13a α .13a β .14a.14b α .14b β .16b β .20a; 3:9.10.11b α . 12a α .12a β ; 8:9a α 1. 9a α 2 β .15a α .15a β .15b; 12:10a.10b.13a (pp. 43-92; 501-510). Ce livret appliquerait un procédé argumentatif structuré en trois étapes: observation, appréhension et déduction. En outre, il serait caractérisée par le scepticisme (p. 100) et la joie de vivre (p. 97). Il aurait été rédigé quelque part entre 520 et 400 avant notre ère (p. 102) par un maître d'école connu sous le nom de Qohélet ben-Shimea. C'est du moins ce que cherche à prouver Rose à partir d'une laborieuse reconstitution textuelle de Qo 12:13 (pp. 503-504 et 537). Plus tard, lorsque ce nom propre ne rappela plus une personne précise et historique, on attribua à son auteur une identité plus illustre: Qohélet devint "fils de David".

La première relecture de ce livret initial est attribuée à un Disciple (pp. 103-166; 281-328; 510-515). Si mon calcul est exact, ce commentateur serait l'auteur d'environ 69 versets, en totalité ou en partie, ce qui représente environ 30% du livre dans sa forme canonique finale. L'interprétation de ce Disciple, qui n'aurait aucunement respecté les stratégies didactiques de Qohélet le sage, se caractériserait par une pensée radicalement pessimiste (p. 163). Le terme clef de son interprétation serait *hebel*. Pour Rose, ce terme refléterait bien la fonction du mot grec *tuphos*, lequel "porte non seulement la même signification 'fumée, nébulosité' au sens propre, mais désigne également, au sens figuré, la 'nébulosité' de toute existence, c'est-à-dire sa vanité et son absurdité." (p. 166). Cette pensée du Disciple de Qohélet le Sage aurait été rédigée dans la période désorientée et désillusionnée du premier tiers du quatrième siècle avant notre ère (p. 166).

Le reste du livre serait l'oeuvre d'un Théologien-Rédacteur (pp. 167-280; 329-498; 515-532). Si mes calculs sont exacts, environ 133 versets lui sont attribués, en totalité ou en partie, soit environ 63% du livre tel qu'il se donne maintenant à lire. Ces relectures auraient été rédigées dans le dernier tiers du troisième siècle avant notre ère (pp. 279-280). N'ayant pas compris que le livre qu'il avait sous les yeux était le résultat d'un livret initial relu par un Disciple, ce Théologien-Rédacteur se serait attaché aux deux niveaux textuels confondus. C'est dans un tel contexte qu'apparut la question de la tension: fallait-il retenir l'éloge de la joie ou suivre le jugement que tout est absurde (*hebel*) dans l'existence humaine? Telle fut la question de départ qui suscita le travail du théologien-Rédacteur. Ce dernier fut donc confronté au même problème qui n'a jamais cessé d'intriguer les exégètes: celui des contradictions. Selon Rose, ce conflit des antinomies serait toutefois resté sans réponse dans la relecture du Théologien-Rédacteur. En effet, celui-ci aurait opté pour une interprétation dialectique qui conserve les antagonismes et maintient les contradictions. Ainsi, dans sa relecture, la vie serait à la fois une expérience merveilleuse et détestable; la mort serait à la fois l'objet de l'éloge et de la malédiction; et ainsi de suite (p. 213). Néanmoins, Rose admet que la pensée de ce Théologien-Rédacteur serait plus proche de celle de Qohélet le sage que du Disciple (p. 187). En outre, il qualifie ce Théologien-Rédacteur de "pieux" (p. 60), d'"orthodoxe" (p. 181) et de "conservateur" (p. 232).

Bien entendu, ce bref résumé ne prétend pas rendre compte de la genèse du livre dans tous ces détails, car certains passages attribués aux relecteurs auraient eux-mêmes connus une préhistoire assez complexe. C'est, par exemple, le cas de Qo 3:1-8; 4:17-5:6 et 11:7-12:7. En plus, il arrive souvent qu'un seul mot ait été ajouté par un des relecteurs, voire une seule lettre! Par exemple, en Qo 5:6, le Théologien-Rédacteur aurait ajouté la lettre *m* au verbe *hlwt*, "réciter des textes liturgiques", pour obtenir le mot *hlmwt*, "rêves" (p. 354)!

En guise de conclusion, l'auteur nous propose une brève synthèse de son travail (pp. 533-545) et une esquisse des différentes compréhensions de l'homme et de Dieu qu'on retrouve à chacun des trois niveaux littéraires du livre (pp. 545-555). Une bibliographie

de 56 pages, élaborée par Béatrice Perregaux Allisson, accompagne la présente étude (pp. 557-612). Cette impressionnante bibliographie ambitionne de poursuivre celle de Reinhard G. Lehmann, parue dans Diethelm Michel, *Untersuchungen zur Eigenart des Buches Qohélet*, Berlin / New York: De Gruyter, 1989, pp. 291-322. Elle ne contient donc que les titres parus entre 1988 et 1998, à l'exception de quelques titres qui ont échappé au travail de Lehmann. Enfin, une bibliographie par versets termine l'ouvrage et facilite sa consultation (pp. 613-629).

En définitive, les exégètes seront probablement tous en désaccord avec la reconstitution des trois soi-disant étapes rédactionnelles du texte de Qohélet et aussi avec maintes autres interprétations de détail. Cependant, tous feront leur profit de cette étude, car elle témoigne d'une très grande érudition et d'une excellente connaissance des recherches sur le livre de Qohélet. C'est pourquoi, elle devra désormais figurer parmi les titres de référence de tout exégète désireux de commenter l'énigmatique livre de Qohélet.